

Service du culte

Prédicateur laïque
Daniel Landry



Culte du 14 avril 2024 à Boudry

Lectures : Jr 23.3-4 ; 1 Pi 2. 11-12 ; Jn 10. 11-18, 27-30



Prédication : Quelle fête de Hanoukkah pour moi ?

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Contrairement à moi, vous avez l'inconvénient voire le handicap de n'avoir entendu qu'une fois le texte sur lequel je vais prêcher, même si je ne doute pas que vous l'avez certainement, par ailleurs, déjà lu et entendu plusieurs fois.

Avant d'entrer dans la prédication proprement dite je voudrais vous partager les étapes par lesquelles j'ai passé au fur et à mesure de mes nombreuses lectures du passage.

D'abord je me suis dit : 3^{ème} dimanche de Pâques, donc un texte concernant Pâques.

Puis après la première lecture, j'ai repensé à ce qu'écrivait mon professeur de français au bas de mes dissertations : mauvais français, bonnes idées, mais trop répétitives.

Et finalement je me suis souvenu du conseil d'un pasteur et professeur de théologie à l'université de Strasbourg : Ne vous laissez pas imposer par d'autres le découpage des péricopes.

Ma prédication englobera donc ces 3 étapes. Mais auparavant quelques éléments importants pour bien entrer dans le passage du jour.

Il s'agit de se souvenir que le 4^{ème} évangile a été écrit entre 80 et 110 après Jésus Christ.

La péricope se situe dans un passage plus large qui va du début du chapitre 9 qui commence par la guérison d'un aveugle (tiens, tiens !!) et se termine au verset 21 du chapitre 10 qui met en lumière les tensions de plus en vives entre les pharisiens et Jésus.

Inutile de vous dire que dans ce passage il est question « du bon berger », de brebis et d'un loup. Mais il est intéressant de noter, problème de traduction, que la TOB, La Bible de Jérusalem, la Synodale, entre autres, utilisent le terme de « brebis », alors que Chouraqui parle d'ovins et la Nouvelle Bible Second parle de moutons. Heureusement d'ailleurs, car sinon le texte ne concernerait que les dames, les messieurs n'étant pas des brebis. Et vous aurez aussi noter que Jean utilise beaucoup le symbolisme et donc qu'il ne s'agit pas d'un nième conflit entre les « pro-loup » et les « anti-loup », mais que le loup symbolise les forces de divisions, de destruction.

L'imagerie bucolique du bon berger portant une brebis sur ses épaules ne correspond pas à l'entier de ce passage. En effet, les voleurs, brigands et salariés dont parle Jésus désignent les pharisiens et il s'agit bien là d'une accusation frontale faite aux pharisiens. Jésus remet en cause leur prétention à être les bergers attirés du peuple.

Lorsqu'au verset v 16 Jésus dit « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas dans cet enclos » et un peu plus loin « il y aura un seul troupeau et un seul berger » nous pensons facilement aux Juifs comme « autres brebis », ce qui serait plausible à l'époque de Marc ou Luc vers 70-80 après J-C. Mais à la fin du premier siècle, il s'agit plus vraisemblablement d'une allusion à la division entre différents courants du christianisme.

Une écoute attentive vous a permis de remarquer qu'il ne s'agit pas d'un texte racontant Pâques, mais qu'un passage annonce implicitement la crucifixion et la résurrection du Christ : v.18 « (...) J'ai le pouvoir de la (vie) donner et j'ai le pouvoir de la reprendre ».

Venons-en maintenant aux versets 11 à 18. Une lecture rapide et superficielle fait croire à de nombreuses répétitions avec le bon berger, les brebis etc... , parce que nous lisons le passage selon un schéma bien rationnel et rectiligne. Or il faut le lire différemment. Les versets 11 et 12 doivent plutôt se lire comme une parabole que Jésus explique ensuite dans les versets 13 à 18. De plus ces versets sont comme des cercles

concentriques qui englobent chaque fois des aspects différents, plus large que l'énoncé de base (v.11-12.) Une sorte de glissement, de déplacement, d'élargissement.

Dans les versets 11,12 et 13 nous trouvons l'opposition entre le bon berger et le simple salarié qui lui veut simplement, en cas de danger, sauver sa vie. Avec le début du verset 14 « Moi, je suis le bon berger » et la fin du verset 15 « Je donne ma vie pour mes brebis (ou moutons !) nous voyons une répétition, parce que nous ne remarquons pas que le reste de ces 2 versets contient un glissement, un déplacement, à savoir que ce bon berger, qui donne sa vie, connaît ses brebis et que les brebis le connaissent. Et comment, à quel point, les brebis connaissent-elles le bon berger. v.15 « tout comme le Père me connaît et comme je connais le Père ». Si nous utilisons la métaphore de Jean, vous imaginez un berger qui s'occuperait de ses brebis un jour sur deux, voire un sur trois. Pire, seulement le dimanche de 10 à 11h.

Mais pourquoi donc ce berger s'occupe-t-il si bien de son troupeau ? Et bien justement parce que c'est **son** troupeau et que ses brebis c'est sa raison de vivre, car « il vit pour » ses brebis. D'une part, ses brebis le réjouissent car elles lui donnent de la laine, du lait et de la viande. Chaque brebis a donc une immense valeur aux yeux du berger Et ceci nous amène au verset 18 « Personne ne me l'(la vie) enlève, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner. ». Sous ces dehors de phrase toute simple, ce verset soulève une question fondamentale. La mort de Jésus sur la croix nous est présentée par Paul (Rm 3.25), mais aussi Marc (10.45) comme un acte sacrificiel, un acte d'obéissance à Dieu pour réconcilier les hommes et Dieu, un acte de confiance dans le pouvoir de Dieu à ressusciter son Fils, Jésus le Christ.

Or, ici il n'en est pas de même. Jésus donne sa vie par amour pour ses brebis, amour qui vient de la connaissance, de la relation régulière, profonde qu'il a avec ses brebis. De plus, vous l'aurez remarqué, c'est Le Christ qui a le pouvoir de donner et de reprendre sa vie.

Nous avons là une vision bien différente du sens de la crucifixion et de l'auteur de la résurrection.

Passons maintenant à la troisième étape de mes lectures successives du texte, telle que présentée en introduction.

Je vous lis le passage concerné, le verset 22 : « On célébrait alors à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. ». Voilà une indication de temps précise et précieuse. Hanoukka ou la fête de la Dédicace a lieu en décembre. Cette fête a été instituée en 165 av J-C par Judas Maccabée et ses frères en souvenir de la (re-)consécration de l'autel et de la purification du Temple de Jérusalem qui avait été profané par Antiochus IV Epiphane 3

ans plus tôt en installant dans le Temple une statue de Zeus. Mais, connaissant la propension de Jean à utiliser le symbolisme, il y a ici certainement plus qu'une simple information temporelle. On peut y voir plusieurs symboles. D'après les écrits, une fiole d'huile avait été épargnée lors du saccage du Temple. Une fiole permettait d'alimenter une ménora (chandelier) pendant 1 jour. Or cette fiole permit d'alimenter pendant 8 jours la menora. Hanoukka, c'est donc la victoire de la lumière sur les ténèbres. Inutile, je pense, de vous rappeler le Prologue de Jean : « **et cette vie était la lumière des êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres.** » Et comme par hasard, à moins que ce ne soit une visée théologique, le début de la confrontation entre Jésus et les pharisiens (ch.9) commence par la guérison d'un aveugle.

Vous connaissez certainement le terme de menora et vous avez bien devant vos yeux ce chandeliers à 7 branches. Sauf que le chandelier de Hanoukka en a huit. Je ne vais pas développer toute la symbolique de huit, du 8 ème jour ,celui après les 7 jours de la création, celui d'une nouvelle création, par le nouvel Adam.

Et dernier élément. Le terme grec utilisé pour la fête de la Dédicace, « τα εγχαίρια » signifie « renouvellement ». Jean ne nous suggère-t-il pas subtilement le « renouvellement » que le Christ va apporter ? Faut-il vous rappeler qu'au tout début de l'Évangile selon Jean, au chapitre 2 après le premier signe – les noces de Cana – vient immédiatement l'épisode de Jésus chassant les marchands du Temple. ?

Si l'évangéliste Jean rappelle, subtilement, à la communauté pour laquelle il écrit cette purification, ce renouvellement que le Christ a apporté, quel sens cette information a-t-elle pour nous aujourd'hui ? Quel renouvellement faut-il apporter à notre relation à Dieu, au Christ ? Sommes-nous toujours conscients et réalisons-nous quelle valeur nous avons aux yeux du Christ ? Intégrons-nous profondément que la vraie personnalité du bon berger et que la nature de sa relation avec ses brebis se révèlent par son attitude dans le danger : il donne sa vie. Le Christ donne sa vie pour nous par amour, parce qu'il nous connaît, d'ailleurs mieux que nous nous connaissons nous-mêmes. Mais, sommes-nous prêts, grâce à notre connaissance personnelle de Christ à lui faire confiance, à donner notre vie pour lui ?

Pour ma part, cette petite histoire m'a permis de mesurer ma confiance en Christ :

Un homme tombe d'une falaise et au dernier moment s'agrippe sur le bout d'une racine qui dépasse. Il lève les yeux et crie : « Au secours » ! Y a-t-il quelqu'un pour m'aider ? » Une voix lui dit : « Mon fils, lâche et fais-moi confiance ». Après un moment de réflexion l'homme dit . « Est-ce qu'il y a quelqu'un d'autre ».

Enfin, il s'avère que ce chapitre 10 ne se limite pas à ce qui nous paraissait à la première lecture très répétitif, mais nous laisse avec cette question fondamentale : Quel renouvellement puis-je apporter dans ma relation à Dieu, au Christ, à mes frères et sœurs, dans ma communauté et en Eglise.

AMEN